

Chaque communiste doit s'assimiler cette vérité que « le pouvoir est au bout du fusil ».

« Problèmes de la guerre et de la stratégie »
(6 novembre 1938), *Œuvres choisies de
Mao Tsé-toung*, tome II.

L'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier

Tous les réactionnaires sont des tigres en papier. En apparence, ils sont terribles, mais en réalité, ils ne sont pas si puissants. A envisager les choses du point de vue de l'avenir, c'est le peuple qui est vraiment puissant, et non les réactionnaires.

« Entretien avec la journaliste américaine Anna Louise Strong » (Août 1946), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome IV.

De même qu'il n'y a aucune chose au monde dont la nature ne soit double (c'est la loi de l'unité des contraires), de même l'impérialisme et tous les réactionnaires ont une double nature — ils sont de vrais tigres et en même temps des tigres en papier. Dans le passé, la classe des propriétaires d'esclaves, la classe féodale des propriétaires fonciers et la bourgeoisie furent, avant leur conquête du pouvoir et quelque temps après, pleines de vitalité, révolutionnaires et progressistes; c'étaient de vrais tigres. Mais, dans la période postérieure, comme leurs antagonistes — la classe des esclaves, la paysannerie et le prolétariat — grandissaient et engageaient la lutte contre elles, une lutte de plus en plus violente, ces classes régnautes se sont transformées peu à peu en leur contraire, sont devenues réactionnaires, rétrogrades, des tigres en papier. Et, en fin de compte, elles ont été renversées par le peuple ou le seront un jour. Même dans la lutte à outrance que leur livrait le peuple, ces classes réactionnaires, rétrogrades, décadentes avaient encore leur double nature. En un sens, elles étaient de vrais tigres; elles dévoraient les gens, les dévoraient par millions et par dizaines de millions. La lutte populaire traversait une période de difficultés et d'épreuves, et son chemin faisait bien des

Un proverbe chinois qualifie l'action de certains sots en disant qu'« ils soulèvent une pierre pour se la laisser retomber sur les pieds ». Les réactionnaires de tous les pays sont justement de ces sots. Les répressions de toutes sortes qu'ils exercent contre le peuple révolutionnaire ne peuvent finalement que le pousser à étendre et à intensifier la révolution. Les diverses répressions auxquelles se sont livrés le tsar et Tchiang Kai-cheh n'ont-elles pas justement joué ce rôle de stimulant dans les grandes révolutions russe et chinoise?

« Intervention à la réunion du Soviet suprême de l'U. R. S. S. pour la célébration du 40^e anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre » (6 novembre 1957).

L'impérialisme américain occupe notre territoire de Taïwan depuis neuf ans, et tout récemment encore, il a envoyé ses forces armées occuper le Liban. Les États-Unis ont établi des centaines de bases militaires réparties dans de nombreux pays, à travers le monde entier. Cependant, le territoire chinois de Taïwan, le Liban ainsi que toutes les bases militaires américaines à l'étranger sont autant de cordes de potence passées au cou de l'impérialisme américain. Ce sont les Américains eux-mêmes, et personne d'autre, qui fabriquent ces cordes et se les mettent au cou, donnant l'autre bout de la corde au peuple chinois, aux peuples arabes et à tous les peuples du monde épris de paix et en lutte contre l'agression. Plus les agresseurs américains s'attarderont en ces lieux, plus se resserreront les cordes qui leur étreignent la gorge.

Allocution à la Conférence suprême d'Etat (8 septembre 1958).

Les impérialistes n'en ont plus pour longtemps, car ils commettent tous les méfaits possibles. Ils se font une spécialité de soutenir les réactionnaires hostiles au peuple dans les différents pays. Ils occupent beaucoup de colonies, semi-colonies et bases militaires.

tactique, en tenir pleinement compte. En d'autres termes, nous devons mépriser l'ennemi dans son ensemble, mais en tenir sérieusement compte en ce qui concerne chaque question concrète. Si nous ne méprisons pas l'ennemi dans son ensemble, nous tomberons dans l'opportunisme. Marx et Engels n'étaient que deux, pourtant ils affirmaient déjà que le capitalisme serait renversé dans le monde entier. Mais sur les questions concrètes et sur les questions se rapportant à chaque ennemi particulier, si nous ne tenons pas suffisamment compte de l'ennemi, nous tomberons dans l'aventurisme. Dans la guerre, les batailles ne peuvent être livrées qu'une à une et les forces ennemies ne peuvent être anéanties qu'une par une. Les usines ne peuvent être bâties qu'une par une. Un paysan ne peut labourer la terre que parcelle par parcelle. Il en est de même pour les repas. Stratégiquement, prendre un repas ne nous fait pas peur : nous pourrions en venir à bout. Pratiquement, nous mangeons bouchée par bouchée. Il nous serait impossible d'avaler le repas entier d'un seul coup. C'est ce qu'on appelle la solution un par un. Et en langage militaire, cela s'appelle écraser l'ennemi unité par unité.

Intervention à la Conférence de Moscou
des Partis communistes et ouvriers (18 novembre 1957).

Peuples du monde, unissez-vous, pour abattre les agresseurs américains et leurs laquais! Que les peuples n'écourent que leur courage, qu'ils osent livrer combat, qu'ils bravent les difficultés, qu'ils avancent par vagues successives, et le monde entier leur appartiendra. Les monstres seront tous anéantis.

« Déclaration pour soutenir le peuple du Congo (L) contre l'agression américaine »
(28 novembre 1964).

tage, entièrement satisfait s'il est détruit entièrement. Les problèmes de la Chine sont complexes et il nous faut aussi avoir quelque complexité dans la cervelle. Si l'on vient pour se battre, nous nous battons. Nous nous battons pour gagner la paix.

« Sur les négociations de Tchong-king »
(17 octobre 1945), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome IV.

Nous devons bannir de nos rangs toute idéologie faite de faiblesse et d'impuissance. Tout point de vue qui surestime la force de l'ennemi et sous-estime la force du peuple est faux.

« La Situation actuelle et nos tâches »
(25 décembre 1947), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome IV.

La guerre révolutionnaire, c'est la guerre des masses populaires; on ne peut la faire qu'en mobilisant les masses, qu'en s'appuyant sur elles.

« Soucions-nous davantage des conditions de vie des masses et portons plus d'attention à nos méthodes de travail » (27 janvier 1934), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I.

Quelle est la muraille vraiment indestructible? Ce sont les masses, les millions et les millions d'hommes qui, de tout leur cœur, de toutes leurs pensées, soutiennent la révolution. La voilà, la véritable muraille qu'aucune force ne pourra jamais détruire. La contre-révolution ne pourra nous briser; c'est nous qui la briserons. Quand nous aurons rassemblé des millions et des millions d'hommes autour du gouvernement révolutionnaire et développé notre guerre révolutionnaire, nous saurons anéantir toute contre-révolution et nous rendre maîtres de la Chine entière.

« Soucions-nous davantage des conditions de vie des masses et portons plus d'attention à nos méthodes de travail » (27 janvier 1934), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I.

Chacun de nos cadres, quel que soit son rang, est un serviteur du peuple. Tout ce que nous faisons est au service du peuple, de quel défaut ne pourrions-nous donc nous débarrasser ?

« Les tâches de 1945 » (15 décembre 1944).

Tout homme doit mourir un jour, mais toutes les morts n'ont pas la même signification. Un écrivain de la Chine antique, Sema Tsien, disait : « Certes, les hommes sont mortels; mais la mort des uns a plus de poids que le mont Taichan, celle des autres en a moins qu'une plume. » Mourir pour les intérêts du peuple a plus de poids que le mont Taichan, mais se dépenser au service des fascistes et mourir pour les exploités et les oppresseurs a moins de poids qu'une plume.

« Servir le peuple » (8 septembre 1944),
Œuvres choisies de Mao Tsé-toung, tome III.

Le patriotisme et l'internationalisme

Le communiste, qui est internationaliste, peut-il être en même temps patriote? Nous pensons que non seulement il le peut, mais le doit. Ce sont les conditions historiques qui déterminent le contenu concret du patriotisme. Il y a notre patriotisme à nous, et il y a le « patriotisme » des agresseurs japonais et celui de Hitler, auxquels les communistes doivent s'opposer résolument. Les communistes japonais et allemands sont pour la défaite de leur propre pays dans la guerre. Il est dans l'intérêt de leurs peuples de contribuer par tous les moyens à la défaite des agresseurs japonais et à celle de Hitler, et plus cette défaite sera complète, mieux cela vaudra. ... Car ces guerres entreprises par les agresseurs japonais et par Hitler sont aussi funestes pour le peuple de leurs propres pays que pour les peuples du monde. Il en va autrement de la Chine, qui est victime de l'agression. C'est pourquoi les communistes chinois doivent unir le patriotisme à l'internationalisme. Nous sommes à la fois des internationalistes et des patriotes, et notre mot d'ordre est de combattre pour la défense de la patrie contre l'envahisseur. Pour nous, le défaitisme est un crime, et la lutte pour la victoire dans la Guerre de Résistance est un devoir auquel nous ne pouvons nous soustraire. Car seul le combat pour la défense de la patrie permet de vaincre les agresseurs et de libérer la nation. Cette libération seule rend possible l'émancipation du prolétariat et de tout le peuple laborieux. La victoire de la Chine sur ses agresseurs impérialistes sera une aide pour les peuples des autres pays. Dans la guerre de libération nationale, le patriotisme est donc une application de l'internationalisme.

« Le Rôle du Parti communiste chinois dans la guerre nationale » (Octobre 1938),
Œuvres choisies de Mao Tsé-toung, tome II.

Les choses se développent sans cesse. Quarante-cinq ans seulement se sont écoulés depuis la Révolution de 1911, et aujourd'hui l'aspect de la Chine est totalement différent. Encore quarante-cinq ans, et en l'an 2001, qui marquera l'entrée dans le XXI^e siècle, la Chine aura vu de nouveaux et plus importants changements. Elle sera devenue un puissant pays socialiste industrialisé. Et il le faut bien, car, avec sa superficie de 9.600.000 kilomètres carrés et ses 600 millions d'habitants, la Chine se doit d'apporter une plus grande contribution à l'humanité. Notre contribution, pendant longtemps, a été bien minime, et cela est regrettable.

Nous devons pourtant être modestes. Pas seulement maintenant, mais encore dans quarante-cinq ans, et toujours. Dans les relations internationales, nous autres Chinois devons liquider le chauvinisme de grande puissance, résolument, radicalement, intégralement, totalement.

« A la mémoire du Dr Sun Yatsen » (Novembre 1956).

Il faut que les cadres et le peuple aient toujours présent à l'esprit que la Chine est un grand pays socialiste, et en même temps un pays pauvre, économiquement arriéré — c'est là une grande contradiction. Pour que notre pays devienne prospère et puissant, plusieurs dizaines d'années d'efforts opiniâtres sont encore nécessaires, et parmi ces efforts, l'application d'une politique de diligence et d'économie dans l'édification du pays, politique qui implique une stricte économie et la lutte contre le gaspillage.

« De la juste solution des contradictions au sein du peuple » (27 février 1957).

Chez beaucoup de nos cadres se développent des tendances dangereuses, qui se manifestent par leur répugnance à partager avec les masses les joies et les peines et par leur souci de renom et de profits personnels. C'est très mauvais. Au cours du mouvement pour l'accroissement de la production et la réalisation d'économies, nous devons simplifier nos organismes et transférer des cadres aux échelons inférieurs, pour qu'un grand nombre de nos cadres retournent à la production; c'est l'une des méthodes pour surmonter ces dangereuses tendances.

« De la juste solution des contradictions au sein du peuple » (27 février 1957).

Nous soutenons qu'il faut compter sur nos propres forces. Nous espérons recevoir une aide extérieure, mais nous ne devons pas en dépendre; nous comptons sur nos propres efforts, sur la force créatrice de toute notre armée, de tout notre peuple.

« Apprendre le travail économique »
(10 janvier 1945), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome III.

saire ». Il faut les reconnaître, les analyser et les combattre. Il n'y a pas de routes droites dans le monde; nous devons être prêts à suivre une route tortueuse, sans essayer d'obtenir les choses à peu de frais. Il ne faut pas s'imaginer qu'un beau matin tous les réactionnaires tomberont à genoux de leur propre mouvement. En un mot, l'avenir est radieux, mais notre chemin est tortueux. Nous avons encore devant nous beaucoup de difficultés qu'il ne faut pas négliger. En nous unissant avec le peuple tout entier dans un effort